Congrès international "Les mots de la tribu" (Call for papers)

Le Centro Linguistico di Ateneo de l'Université de Florence, le Réseau Européen de Littératures Comparées, l'Associazione Italiana per lo Studio della Teoria e della Storia Comparata della Letteratura, la Facoltà di Lettere e Filosofia de l'Université de Florence organisent le Congrès international *I dialetti della tribù* les 15, 16 et 17 septembre 2005.

Dans l'Europe actuelle qui tend, à travers maintes problématiques, à l'unification économique et politique, les universités sont appelées à expérimenter de nouvelles modalités de formation linguistique qui offrent à leurs diplômés davantage de possibilités d'insertion professionnelle à l'échelle européenne; il est donc nécessaire que l'Université s'ouvre à la dimension européenne également en matière de politique culturelle et linguistique, et pour cette dernière en accord avec l'esprit du *Cadre commun européen de référence*. Il ne s'agit pas, comme on le pense souvent, et comme cela se produit, d'enseigner uniquement l'anglais, mais au contraire de créer une sensibilité linguistique européenne et de considérer l'Europe comme une communauté où, à travers différentes langues, on parle un langage ou des langages mutuellement compréhensibles, à partir d'un héritage culturel commun. L'Europe du futur ne peut être l'Europe d'une langue unique mais une Europe multilingue. c'est donc dans cette perspective que se situe le congrès international *Les mots de la tribu*.

Que signifie être européen? Est-ce participer au marché unique? Adhérer aux principes constitutionnels qui régissent les lois communes? Ou, au-delà de la diversité des identités, des traditions culturelles, des langues, se placer dans la perspective qu'il faut bâtir un sentiment d'appartenance commun?

Les différences culturelles et linguistiques tracent des lignes de démarcation discontinues entre les différentes traditions nationales, les différentes identités, les différentes appartenances. Toutefois ces lignes de démarcation semblent fréquemment floues car les distinctions sont souvent malaisées. D'autre part, la production littéraire européenne, stratifiée historiquement, la tradition européenne indiquent qu'il existe des emblèmes communs, des symboles, des genres, des façons d'écrire, des thèmes qui doivent être considérés comme des signaux d'appartenance à un ensemble reconnaissable, à une seule tradition, encore que changeante et différenciée, qui s'exprime dans des langues différentes, mais apparentées. Quant aux arts figuratifs, à la musique, nul doute qu'ils parlent un langage commun, marqué par des périodisations communes, des expériences communes, des moments cruciaux communs. L'histoire européenne, l'histoire politique de l'Europe, une histoire de conflits, de guerres, forme elle aussi une expérience commune qui a fait jaillir le besoin de fonder une maison commune européenne. Mais qui dit communauté dit sentiment d'appartenance et conscience de cette identité.

Le titre proposé pour le congrès vient du poème de Mallarmé (*Le tombeau d'Edgar Allan Poe*) mais aussi d'Eliot (*The Four Quartets*). Du reste, dans l'essai *Tradizione e talento individuale*, Eliot parle d'un "European Mind". Dans la formulation de Mallarmé il y a certes l'idée que le poète est celui qui a pour tâche de "trouver un sens plus pur aux mots de la tribu" et chez Eliot aussi, cette tâche

purificatrice, d'affinement, constitue le domaine spécifique de la littérature. Le titre que nous proposons ne se réfère pas aux mots d'une tribu en particulier, mais à la communauté d'Europe dans laquelle il s'agit de trouver ou de retrouver la stratification d'une tradition culturelle commune, une mémoire commune.

Ce qui est en jeu doit faire l'objet d'une réflexion problématique à la lumière des nouvelles ouvertures multiethniques et multiculturelles qui forment une mosaïque complexe dont il faut étudier en détail les couleurs et les traits pour en comprendre les implications. Il faut donc apporter une réponse à toute une série de questions. Les différences linguistiques constituent une des questions fondamentales. Il s'agit donc d'y réfléchir en prenant en considération d'un côté, la nécessité de communication transnationale, et la nécessité d'un langage commun, de l'autre, la nécessité profondément ressentie de sauvegarder les langues minoritaires, des identités culturelles et des différentes langues nationales.

Le congrès de Florence entend donc ouvrir un débat sur ces questions pour tenter de définir un terrain commun, un langage culturel commun. Du reste, il ne faut pas oublier les politiques de sauvegarde des langues régionales et minoritaires autochtones - fortement soutenues par le Conseil de l'Europe à travers des instruments tels que la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales et la Charte européenne des langues régionales et par l'UE avec les Traités de Maastricht et d'Amsterdam. Il est clair qu'il s'agit d'instances pouvant d'une part affaiblir les cohésions nationales, et accélérer les instances d'autonomie mais qui indiquent que l'Europe relève le défi de la diversité non comme facteur de désintégration mais d'intégration, dans la diversité. On ne peut cependant manquer de remarquer qu'on ne sent aucun besoin de défense des différentes langues nationales et que la langue commune de l'Europe semble devenir un étrange anglais, privé de toute marque d'identité, ce qui ne résout certes pas le problème de l'intégration culturelle des Européens.

La tradition européenne passe aussi par la formation des langues nationales et des identités nationales. C'est un point de départ qui ne devrait pas être oublié, même sur la toile de fond complexe des émigrations d'autres continents qui apportent en Europe de nouvelles traditions culturelles, d'autres langues, si bien que l'Europe se présente de plus en plus, du point de vue culturel et linguistique, comme une mosaïque complexe, avec de nouveaux problèmes à résoudre, notamment ceux touchant aux politiques culturelles et linguistiques face aux nouveaux besoins et à des sensibilités, des appartenances et des identités multiformes. Quelle politique linguistique et culturelle faut-il mettre en oeuvre par rapport à ce problème? Le Conseil de l'Europe ne donne pas d'indications à ce sujet, il s'agit pourtant de questions qui sont désormais à l'ordre du jour dans de nombreux pays européens et qui touchent non seulement la formation scolaire avec des classes plurilingues et multiculturelles mais aussi la participation des émigrants à la vie du pays qui les accueille; la connaissances des lois, des règlements, le rapport avec la bureaucratie, avec l'administration du pays hôte.

Le congrès de Florence veut donc poser toutes les questions concernant les besoins engendrés par les processus d'intégration culturelle, par la construction d'une conscience d'une appartenance commune et d'une identité commune, multiculturelle et plurilinguiste.

LES THEMES DU CONGRES

Section 1. LANGUE ET IDENTITÉ

Racines

Chaque mot prononcé, dans les différentes langues qui nous rapprochent et nous différencient, a une histoire; chaque expression, chaque mot se stratifie en une expérience historique millénaire qui raconte une identité, une appartenance ancienne. Chaque mot prononcé nous entraîne dans une dimension démesurée, vertigineuse. Dans l'indo-européen et successivement dans le grec et le latin classique comme dans les langues de l'antiquité germanique, slave et finno-ougrienne, il existe une clé de compréhension des appartenances communes, et des différences, des métissages avec d'autres traditions différentes et pourtant proches.

Langues et identités nationales

Quand et comment naissent les langues nationales, les identités et les nations de l'Europe? L'identité européenne est aussi faite d'identités nationales, de stéréotypes et de lieux communs partant des signes identitaires du voisin. Reconstruire ces histoires et l'histoire de ces stéréotypes signifie aussi enquêter sur nos 'propres' signes identitaires chez autrui.

Hégémonies linguistiques et culturelles

Dans l'histoire politique et culturelle de l'Europe, on a des exemples de cultures et de langues qui ont exercé une véritable hégémonie. Parfois comme conséquence des facteurs politiques, parfois pour des raisons culturelles. Le cas de la colonisation culturelle et linguistique de la civilisation latine est naturellement emblématique, mais d'Alexandre le Grand à la colonisation grecque de la Méditerranée, jusqu'aux formes de colonialisme de l'âge moderne, Espagne, Angleterre et France en premier lieu, l'imposition du pouvoir politique et de la langue du pays conquérant est une des stratégies politiques les plus communes. En revanche il faut souligner que l'Italie de la Renaissance n'exerçait aucune hégémonie politique alors qu'elle exerçait une hégémonie culturelle incontestée. A différentes périodes, des langues comme le français, l'anglais, l'allemand, le russe ont exercé une hégémonie culturelle en Europe. L'expérience coloniale est un autre facteur d'hégémonie culturelle et linguistique. Et de nombreux écrivains ont choisi de s'exprimer dans une langue autre que leur langue maternelle (Conrad en anglais, Becket et Jonesco en français, comme Kundera par la suite; Georges Brandes en allemand, de même que Lukàcs ou Kafka). Il y a des langues européennes, l'anglais et le français mais aussi le portugais qui ont exercé à travers l'expérience coloniale et post-coloniale leur hégémonie culturelle sur les pays colonisés, dont les intellectuels écrivent dans la langue coloniale et trouvent dans celle-ci une appartenance et une identité post-coloniale.

‣ Minorités linguistiques et culturelles, politiques multiculturelles et multilingues

On est passé des politiques de *melting pot*, typiques du XIXe siècle (pas seulement pour l'Amérique, car le cas de l'unification linguistique en Italie est exemplaire, après l'unification politique, sans oublier l'impérialisme de l'anglais avec la suppression concrète des traditions culturelles et linguistiques celtiques de la Grande-Bretagne), aux politiques multiculturelles pour faire face aux problèmes posés par les émigrations, par la stabilisation de communautés 'différentes' dans le contexte de dimensions nationales monoculturelles. Le cas de l'éducation linguistique n'est pas à la dernière place dans cette question d'une complexité extrême. Comment affronter les nouvelles réalités de 'la mosaïque' qui se dessinent aussi en Italie, depuis des années désormais ? La politique culturelle du *melting pot* existe-t-elle encore ? Quels sont ses résultats historiques ? Aujourd'hui, quelle culture, quelle littérature, en d'autres termes, quel système de valeurs et quelle 'identité' de mosaïque, liée à l'enseignement linguistique, s'agit-il alors de programmer dans des contextes sociaux et éducatifs de plus en plus hétérogènes?

‣ Enseigner les langues étrangères en rapport avec les cultures dont elles sont l'expression

L'anglais semble aujourd'hui être devenu la langue passe-partout. Il s'agit en réalité d'une sorte de non-langue très artificielle et très limitée sur le plan lexical, utilisée comme simple outil mais qui s'avère souvent insuffisant. C'est une langue privée de tout signe identitaire, coupée de sa tradition, sans aucune stratification culturelle et sans mémoire. Apprendre une langue étrangère européenne- dans l'optique comparatiste de notre congrès - cela signifie accroître notre mémoire culturelle et reconnaître dans la langue de l'autre sa propre langue et dans la tradition de l'autre sa propre tradition, tout en étant pleinement conscient des différences.

Section 2.TRADITION CULTURELLE

‣ Littératures et arts

Dans l'optique comparatiste qui est la nôtre, il s'agit d'identifier les traits marquants d'une textualité européenne, en donnant au mot texte et textualité, le sens d'une textualité générale, d'un texte européen complexe, hétérogène et stratifié, un palimpseste polyvalent et polycentrique de la tradition européenne. Ce texte se compose non seulement des grands textes, des monuments de la tradition littéraire mais aussi des rapports entre les différentes formes d'art, celles du temps, comme la littérature et la musique, celles de l'espace, comme les arts visuels, ainsi que les formes d'art qui utilisent les deux dimensions comme les arts performatifs, le théâtre, le cinéma. Il serait donc utile, d'avoir des interventions focalisant les rapports de transcodage, de traduction médiane, les influences réciproques.

‣ Périodes et périodisation dans l'histoire de la culture européenne. Centres de rayonnement culturel. Capitales culturelles.

L'Italie du *Rinascimento,* l'Espagne du *Siglo de oro*, la France du *Grand Siècle*, la France et l'Angleterre des XVIIIe et XIXe siècle, la France à la Belle Epoque, le Paris des avant-gardes l'Allemagne du *Sturm und Drang* et du *Romantisme,* la Russie de la deuxième moitié du XIXe siècle ne sont que quelques exemples

macroscopiques des centres de rayonnement culturel dans l'histoire de l'Europe, comme dans le domaine de la musique, l'Italie et l'Allemagne du XVIIe à tout le XIXe siècle ; dans les arts figuratifs, citons encore la France, du milieu du XIXe jusqu'à une bonne partie du XXe. Dans certains cas, le terme hégémonie indique que l'expansion d'une langue et d'une culture coïncident avec une phase de suprématie politique et militaire. En réalité, il y a des périodes où même des contextes politiques faibles peuvent exprimer des cultures fortes et expansionnistes. Par contre, il est évident que dans les politiques de *melting pot*, du XVIIe à la fin du XIXe, au moment de l'affirmation des Etats nationaux, la question identitaire passe non seulement par l'éducation linguistique mais aussi par la définition d'un modèle culturel dominant qui efface les différences. Des capitales comme Florence, Rome, Paris, Madrid, Barcelone, Londres, Prague et Saint-Pétersbourg ont dominé, tour à tour ou parallèlement, la culture européenne, devenant des lieux d'immigration intellectuelle et artistique et, par là même, des lieux de brassage culturel, si bien que les hégémonies exercées peuvent être également vues sous le signe opposé de la contamination et du métissage.

‣ Influences, traductions, imitations, réécritures; palimpsestes transnationaux

Il n'est nul besoin de souligner que la culture européenne, les cultures européennes dans différentes langues, sont transnationales et que les idées voyagent grâce aux voyageurs d'un pays à l'autre. Les traducteurs, les imitateurs, les médiateurs culturels à différents titres ont constitué le premier facteur d'intégration, et le plus important, dans l'Europe du Moyen-âge et de la première modernité. Ainsi, chaque œuvre européenne se constitue comme un palimpseste dans lequel il est possible de relever en transparence d'autres écritures, d'autres images provenant d'autres lieux. Si bien que chaque texte européen est marqué par la tradition à laquelle il appartient, signalant non seulement sa propre appartenance mais aussi sa particularité et sa différence.

‣ Thèmes et modèles dans la littérature européenne en rapport avec les autres arts

Il existe des thèmes européens communs, qui se sont construits sur les influences réciproques et sur la perméabilité culturelle, mais aussi sur des expériences communes, des images communes. La nouvelle thématologie voit au cours du temps se dessiner et varier des paradigmes thématiques qui ont à voir avec l'appartenance de classe, non seulement nationale, locale, familiale, de genre mais également avec le goût et l'identité des interprètes.

‣ Formes, genres et modes d'expression littéraire en Europe

Il n'est pas nécessaire de souligner la présence de modes et de genres semblables dans l'histoire culturelle européenne, du poème épique au roman, à la tradition lyrique, à l'écriture théâtrale. Les genres, les courants, les modes d'expression ont des caractéristiques communes aisément identifiables à partir de modèles communs, des grands livres, des textes fondamentaux à telle ou telle période.

‣ Enseigner la littérature européenne?

Cette question se pose parallèlement à celle qui concerne les langues nationales et leur sauvegarde, et les nouvelles conditions de la mosaïque européenne. L'enseignement littéraire a eu pendant tout le XIXe siècle et une bonne partie du XXe

un rôle majeur dans l'éducation linguistique et dans la construction des identités collectives. Dans l'Europe du troisième millénaire, dans le monde globalisé de la télévision, de l'information électronique, de la communication multimédia, du cinéma, nous sommes amenés à nous demander quel espace peuvent encore avoir la littérature, l'art de la parole, quel espace a la formation de mythes, la construction de fictions dans la construction de l'identité collective et du sens commun d'appartenance, et aussi quel espace a encore la littérature dans la formation linguistique et dans l'apprentissage d'autres langues.

Modalités de déroulement du congrès

Le congrès se déroulera sur 3 jours, du 15 au 17 septembre 2005. Les matinées seront consacrées aux interventions plénières sur invitation (30-50 minutes), avec des espaces réservés à la discussion. Les après-midis seront consacrés aux séminaires pour lesquels nous demandons des propositions de communication (15 minutes). Les communications seront organisées en deux sessions parallèles portant l'une sur **Langue et identité** et l'autre sur **La tradition culturelle**. Les séminaires en session parallèle laisseront aussi pleinement le temps aux interventions non programmées.

Les propositions de communication devront être envoyées avant le 15 Avril 2005 au site du Centro Linguistico di Ateneo :convegno@cla.unifi.it

Les langues du congrès seront l'anglais, le français et l'italien.